morphine ou d'opium. Il la fait exécuter chez le pharmacien, et se sert du remède suivant les avis qui lui ont été donnés. La petite provision épuisée, le malade fait exécuter de nouveau l'ordonnance, avec ou sans l'avis de son médecin. Il prend goût à la morphine et à l'état de béatitude dans laquelle le plonge le remède. S'il n'est pas sous l'influence de celui-ci, il souffre, il ne dort pas, etc. L'habitude est contractée. Dès lors, le même pharmacien exécute régulièrement la même ordonnance, et ce, pendant des mois et des années. Je ne dis pas que tous les pharmaciens fassent cela, mais il en est qui le font, et ils ne sont pas rares. Si le médecin du malade a autorisé le renouvellement de l'ordonnance, à la bonne heure! Le pharmacien se trouve, par le fait, dégagé de toute responsabilité. Soyez donc sur vos gardes, messieurs, et veillez à ce que ceux de vos patients auxquels vous prescrivez l'opium et la morphine n'en abusent pas.

La chlorodyne est une des formes les plus ordinaires sous lesquelles on prescrit la morphine. Diverses formules en ont été données qui se ressemblent toutes plus ou moins. La dose en est de dix à trente gouttes.

L'opium et son alcaloïde conviennent à l'élément douleur, sous quelque forme que se présente celle-ci, et en quelqu'endroit qu'elle siège, principalement dans les névralgies, et en particulier les névralgies rebelles : tic douloureux, sciatique, névralgie intercostale, cervico-occipitale, etc., les inflammations, surtout celles des séreuses : pleurésie, péritonite, et dans les affections organiques : cancer, etc.

Dans la pratique chirurgicale, la morphine est d'usage journalier. N'oubliez pas que l'existence d'une très forte douleur modifie singulièrement l'action de cet analgésique, et que c'est dans les cas de douleurs intenses que se contracte plus facilement l'habitude. Vous devez, à ce propos, vous rappeler le cas cité par Alonzo Clark et Flint, où il s'agissait d'un individu atteint de péritonite aiguë et à qui furent administrés 1018 grains d'opium en sept jours.

Le chloral, cet hypnotique puissant dont nous avons parlé l'autre jour, est aussi lui un analgésique, mais beaucoup moins que ne l'est la morphine. Il semble être surtout efficace, d'après Bartholow, dans les cas où la douleur est associée à des contractions ou contractures exagérées des fibres musculaires lisses. Serait-ce à ce titre qu'il agit bien dans les cas de rigidité ou de contracture du col utérin durant la première période de l'accouchement? Playfair préfère le chloral au chloroforme durant le travail, parce que, tout en soulageant beaucoup la douleur, il ne diminue pas la force des contractions. Pour ma part, j'ai à me louer de l'emploi du chloral dans les cas de douleurs consécutives à la parturition, mais il m'a toujours fallu, suivant le précepte de Bartholow, en donner une dose maxima avant de pouvoir produire un effet marqué.

À tout prendre, cependant, le chloral, comme anodin, doit céder le pas à la morphine et à l'opium, et ne les remplacer que quand ils ne peuvent être supportés par les malades, ce qui n'est pas très rare.

Le croton-chloral est un autre analgésique dont l'emploi était beaucoup plus répandu autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui. Il convient surtout aux névralgies du trijumeau, car il a pour action particulière de produire une diminution plus ou moins marquée de la sensibilité de la face. Ringer dit que c'est peut-être le remède le plus efficace que nous possédions contre la névralgie tri-faciale. Il convient aussi au traite-